

PRENUMERATA
w Paryżu i na prowincji:
KWARTALNIE... 4 fr.
PÓŁROCZNIE... 7 fr.
ROCZNIE... 12 fr.
Zagranicą:
PÓŁROCZNIE... 8 fr.
ROCZNIE... 15 fr.

POLONIA

REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

PARAISANT CHAQUE SAMEDI

ABONNEMENTS
Paris et Départements:
TROIS MOIS... 4 fr.
SIX MOIS... 7 fr.
UN AN... 12 fr.
Étranger:
SIX MOIS... 8 fr.
UN AN... 15 fr.

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 10, rue Notre-Dame-de-Lorette, 10, PARIS — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

LA POLOGNE depuis le Congrès de Vienne⁽¹⁾

(1815-1915)

par

STANISLAS KOZICKI

Le dernier partage des provinces polonaises entre la Prusse, l'Autriche et la Russie eut lieu en 1815 au Congrès de Vienne. Les frontières, alors délimitées, sont restées telles sans aucun changement jusqu'à nos jours. Les décisions du Congrès, ayant trait à l'organisation et aux relations des parties respectives de la Pologne entre elles, quoique pour la plupart elles n'aient jamais été exécutées, ne furent ni changées, ni abolies par aucun traité de caractère international. Elles ont par cela même vertu de dernier acte international juridique concernant la Pologne.

Les questions polonaises furent étudiées en détail dans des traités particuliers conclus entre l'Autriche et la Russie et entre la Prusse et la Russie, datés du 21 avril et dans l'acte final du Congrès du 9 juin 1815.

L'article III des traités austro-russe et prusso-russe contenait les passages suivants (2) :

« Le Duché de Varsovie, à l'exception de la ville libre de Cracovie et de son territoire, ainsi que du rayon, qui sur la rive droite de la Vistule retourne à S. M. l'Empereur d'Autriche et des provinces dont il a été autrement disposé, en vertu des articles ci-dessus, est réuni à l'Empire de Russie. Il y sera lié irrévocablement par la constitution, pour être possédé par S. M. l'Empereur de toutes les Russies, ses héritiers et ses successeurs à perpétuité. S. M. Impériale se réserve de donner à ces Etats jouissant d'une administration distincte, l'extension intérieure qu'elle jugera convenable. Elle prendra avec ses autres titres, celui de Czar, Roi de Pologne, conformément au protocole usité et consacré pour les titres attachés à Ses autres possessions. Les Polonais, sujets respectifs des hautes parties contractantes, obtiendront des institutions assurant la conservation de leur nationalité, d'après les formes d'existence politique, que chacun des Gouvernements, auxquels ils appartiennent, jugera convenable de leur accorder. »

(1) Afin de combler une grande lacune, nous commençons à publier, aujourd'hui, une très remarquable étude sur l'histoire de Pologne depuis le Congrès de Vienne. Son éminent auteur, avec impartialité et sang-froid, se basant sur des documents officiels, trace l'histoire des trois tronçons de la Pologne. Détail curieux : cette étude faisait partie d'un livre projeté et écrit à Varsovie à la veille de son envahissement par les Allemands. A l'heure de l'évacuation de la capitale de la Pologne, l'auteur ne put sauver que quelques chapitres de son livre.

(2) Nous citons l'extrait de l'article III du traité austro-russe, d'après le « Nouveau Recueil des Traités... des Puissances et Etats de l'Europe, édition de Geo. Fred. de Martens, t. III, Gottingue, 1818.

En outre le Congrès de Vienne assurait aux trois parties une organisation politique indépendante et des droits nationaux et, reconnaissait l'intégralité du territoire de l'ancienne Pologne de l'année 1772. En outre, il garantissait aux habitants des privilèges économiques sérieux. L'article XXII du traité entre la Prusse et la Russie dit :

« Sera libre la navigation de tous les fleuves et canaux de toutes les parties de l'ancienne Pologne (année 1772) dans toute leur étendue, jusqu'à leur embouchure, tant en descendant qu'en remontant, que ces fleuves soient navigables actuellement ou qu'on les rende tels à l'avenir; elle le sera aussi sur les canaux qui pourraient être entrepris; ainsi, elle ne pourra être interdite à aucun des habitants des provinces polonaises, qui se trouvent sous le gouvernement russe ou prussien. »

Dans l'article XXVIII nous lisons :

« Afin d'activer autant que possible la culture dans toutes les parties de l'ancienne Pologne, d'exciter l'industrie des habitants, de consolider leur prospérité, les deux autres parties contractantes, pour ne laisser aucun doute sur leurs vues bienfaisantes et paternelles à cet égard, ont convenu de permettre à l'avenir et pour toujours entre toutes leurs provinces polonaises (à dater de 1772) la circulation la plus illimitée de toutes les productions et produits du sol et de l'industrie de ces mêmes provinces. »

Et plus loin au même article :

« Pour obvier à ce que des étrangers ne profitent des arrangements pris en faveur des provinces citées, il est arrêté, que tous les articles, produits de ces dernières, qui passeront d'un gouvernement dans l'autre, seront accompagnés d'un certificat d'origine, sans quoi ils n'entreront pas. »

Ces mêmes points se retrouvent dans le traité austro-russe; quant à l'article 118 de l'acte final du Congrès de Vienne, il constate exactement que les traités susdits :

« sont considérés comme parties intégrantes des arrangements du Congrès et auront partout la même force et valeur, que s'ils étaient insérés mot à mot dans le Traité général. »

Nous trouvons l'interprétation minutieuse des articles sus-mentionnés dans la note du plénipotentiaire anglais, Castelreagh, ainsi que dans la réponse du plénipotentiaire prussien Hardenberg. Leurs notes respectives sont attachées à l'acte final du Congrès de Vienne.

Dans la note de Castelreagh, le gouvernement anglais reconnaît « qu'il est de toute urgence que la tranquillité publique soit assurée dans toutes les provinces ayant formé l'ancien Royaume de Pologne et qu'elle soit fondée sur des bases durables et libérales d'utilité publique; il convient en même temps, qu'il faut qu'on adapte à toutes ces provinces, sans distinction de leur institution politique, c'est-à-dire sans égard à la forme de leur gouvernement, un système d'administration conciliante et répondant aux particularités nationales ». Il ressort de l'expérience « qu'en

réprimant tous les usages et coutumes du peuple polonais, on n'arrivera jamais à donner le bonheur aux Polonais ni à donner la paix à cette partie importante de l'Europe. »

Depuis trop longtemps déjà on a fait des essais et des efforts infructueux, afin que les Polonais oublient leur ancienne indépendance, leur langue même, sous l'influence d'institutions à eux étrangères. Une pareille répression de la nationalité polonaise et de sa langue ne peut aboutir qu'à des troubles. C'est pour ce motif que les gouvernements des Etats ayant consommé le partage de la Pologne sans égards à sa forme de gouvernement devraient s'astreindre à l'obligation « de traiter leurs sujets polonais comme des Polonais ».

A cette note du gouvernement anglais le gouvernement prussien donna également, par la note sus-mentionnée du prince Hardenberg, une réponse non équivoque. Le prince Hardenberg « s'empresse de déclarer, que les motifs énoncés dans la note Castelreagh, sur le mode d'administration des provinces polonaises, sujettes à la domination de gouvernements différents, répondent pleinement à la manière de voir de Sa Majesté le roi de Prusse. Assurer la paix de ces provinces par le mode d'administration, adapté aux particularités et au génie de leurs habitants, s'appelle en vérité l'appuyer sur la base du bien-être public. En agissant de cette sorte nous démontrerons aux peuples, que leur existence nationale peut rester libre de toute ingérence sans égards au système politique, auquel le destin les a attachés. » Et plus loin : « En partant d'un pareil point de vue fondamental, Sa Majesté le roi de Prusse... se sentira toujours dans l'obligation d'apporter à ses sujets de nationalité polonaise tous les avantages, qui pourraient devenir l'objet de leurs vœux légitimes, en rapport avec la situation de Sa monarchie et avec l'objectif principal de chaque Etat, qui est toujours de former une unité forte avec les parties respectives de l'Etat. »

Telles furent les décisions et l'âme des décisions du Congrès de Vienne. Nous allons maintenant voir de quelle manière les Etats respectifs, ayant fait le partage, se sont appliqués à les mettre en œuvre.

I

La politique de la Prusse.

De toutes les institutions, que leur avait promis le traité de Vienne, les Polonais n'en reçurent, dans la partie annexée par la Prusse (le Grand-Duché de Posen) qu'une seule. Ce fut un lieutenant royal en la personne d'un Polonais, le Prince Antoine Radziwill, qui gouverna le duché de 1815 à 1830. Alors le gouvernement prussien ne faisait point encore d'efforts pour germaniser les provinces polonaises. Le gouvernement avait des égards pour les sentiments polonais; il les épargnait assez scrupuleusement et ne montrait pas d'inimitié envers la noblesse polonaise; tout au contraire, il soutenait leur influence et leur position. La langue polonaise avait les mêmes droits que la langue allemande dans l'administration, l'école et la magistrature; nombre de postes du gouvernement du pays étaient entre les mains des Polonais.

L'insurrection de l'année 1830 dans la partie annexée russe apporte un changement radical dans la politique prussienne à l'égard des Polonais.

Le prince Radziwill est remplacé par Edouard Henri Flottvell, non en qualité de lieutenant, mais de président-général de la province de Poznanie (Grand-Duché de Posen); il inaugura le système de germanisation, qui n'a cessé de durer jusqu'à ce jour. Ce système, qui fut le germe de toute la politique postérieure de germanisation à outrance du gouvernement prussien, a été caractérisé par Flottvell lui-même dans le mémoire du 15 mars 1841 par lui adressé au roi Frédéric-Guillaume IV. Il y écrivit que son but a été :

« En premier lieu : le renforcement d'une union stricte du Duché avec le royaume prussien par une élimination successive des directives, coutumes et inclinaisons habituelles aux habitants polonais et qui pourraient nuire à une pareille union; ensuite par une extension toujours plus intense des facteurs de la vie allemande dans le Duché, aussi bien sous le rapport matériel qu'intellectuel pour arriver à la fin, comme couronnement de l'œuvre, à une union complète des deux nations en mettant au premier plan la culture allemande. » Et puis : « Il me semble qu'il est digne de notre gouvernement et par cela même indiqué d'énoncer ouvertement comme principe de notre action, qu'il faut non seulement ne pas fermer le Duché à l'élément allemand, mais, tout au contraire, l'ouvrir portes battantes à cet élément, qui est l'élément principal de l'Etat et comprend le tiers de la population même du Duché, et enfin qu'il faut laisser à l'évolution historique, d'établir l'équilibre de cet élément vis-à-vis du polonisme, sans user d'une tyrannie injuste. » Il faudra aussi souligner l'opinion suivante de Flottvell : « le vrai ennemi du gouvernement c'est la noblesse et le clergé. »

En partant des principes susdits, Flottvell considérait comme les plus importantes de ses tâches : 1° de développer la population allemande du Duché; 2° de donner à la langue allemande une importance plus grande que jusqu'alors, dans l'administration, les écoles et la magistrature; 3° de miner l'importance de la noblesse et d'acquérir une influence sur l'éducation du clergé catholique; 4° de relever le Duché sous le rapport économique et culturel et d'écarter les facteurs qui empêcheraient le développement de la bourgeoisie allemande.

Ce programme fut méthodiquement mis en pratique : on refoula la langue polonaise au second plan (ordonnance du 14 avril 1832) dans toutes les institutions publiques; on écarta l'élément polonais de l'administration (ordonnance de 1833); on hâta le règlement de la question des corvées; on commença le parcellement des biens de la couronne; on assura le libre développement des villes en abolissant les privilèges propres à la noblesse et les droits de débits de boissons et en octroyant aux villes l'autonomie municipale (statuts de 1831 et 1833); on mit en jeu toute une série de moyens pour relever la culture économique du pays (construction de chaussées et dessèchement des marais dans les grandes lignes, soutien de l'agriculture, de l'industrie, etc.); avec le montant des valeurs qu'on retira de la sécularisation des couvents, on fonda des écoles pour l'éducation de théologues catholiques, on réforma les séminaires, etc.

A la mort de Frédéric-Guillaume III s'ouvrit une période d'un certain adoucissement dans la politique de germanisation. Sur toute l'Europe soufflait un vent de révolution et de liberté; les peuples réclamaient des droits, les gouvernements cédaient en présence de ces réclamations. Le nouveau roi Frédéric-Guillaume IV (1840-1858) se soumit, au début de son règne, à ce courant d'idées. Flottvell démissionna; on donna aux Polonais une suite de droits à l'usage de leur langue, on ordonna, que des biens fonciers, achetés avec les fonds du gouvernement pour être revendus aux Allemands, fussent désormais vendus sans distinc-

tion aux Polonais et aux Allemands; on relâcha de prison l'archevêque Dunin, etc. En même temps les pays polonais profitèrent d'une plus grande liberté de la presse, de droits d'association et du droit d'assemblée. Le relâchement des liens créa un mouvement intellectuel et social très vif dans la société polonaise, dont nous parlerons à une autre place. Mais tout cela fut de courte durée; bientôt commencèrent les troubles révolutionnaires, l'essai infructueux de révolution en 1846, leurs suites comme les répressions du gouvernement et un nouveau mouvement révolutionnaire en 1848 qui finit par l'écrasement des détachements polonais. La période des secousses révolutionnaires en Prusse s'acheva pour les Polonais sans aucun avantage national et même une réaction dans l'Etat s'ensuivit.

Au temps de la politique de germanisation inaugurée avec des forces nouvelles, un étrange hasard du destin fit que la Silésie seule en profita. Sur l'initiative du conseiller d'instruction, Bogedain, on institua en Silésie l'école primaire pour le peuple avec la langue polonaise comme langue d'enseignement, afin de relever au plus vite le niveau de l'instruction. Cette école dura jusqu'en 1872 et joua un rôle décisif dans la renaissance polonaise de la Silésie contre les intentions de ses fondateurs allemands. La période de réaction politique en Prusse, après 1848, fut une période de stagnation sous le rapport de la politique polonaise. Les chefs de l'Etat étaient tellement absorbés par les affaires publiques, qu'ils ne s'intéressaient guère à la Pologne.

Les provinces polonaises supportaient les mesures et les ordonnances du gouvernement, lesquelles furent dirigées contre l'ensemble du mouvement libéral en Prusse.

Les journaux cessèrent de paraître à la suite de répressions dirigées contre la presse. — Seule subsista la gazette officielle (« Gazeta Poznańska »). Toutes les institutions cessèrent de fonctionner; les difficultés de crédit conduisirent à la ruine nombre de propriétés polonaises, à cette époque passa aux mains allemandes le plus grand nombre des terres polonaises; les violences pendant les élections réduisirent encore le rôle déjà minime des représentants polonais aux corps représentatifs.

(A suivre.)

NOS BRAVES

Jean Grabiński, lieutenant, vient d'être cité à l'ordre du jour de l'Armée :

Grabiński (Jean), lieutenant au 364^e régiment d'infanterie chargé avec sa compagnie de couvrir la gauche du bataillon et d'assurer la liaison avec les unités voisines, à la lisière d'un bois, le 26 février 1916, a combattu jusqu'à la nuit et a empêché l'ennemi, qui avait pénétré dans les bois, de tourner complètement le bataillon. »
(Jour. Officiel du 21 avril 1916.)

Joseph Sierhardt, volontaire polonais du deuxième détachement, vient d'être cité à l'ordre du jour de la 128^e division N° 5 du 24 août 1915 :

« S'est jeté résolument à l'attaque des tranchées ennemies et arrêté par un feu violent de mousqueterie accompagné d'une pluie de grenades, s'est cramponné pendant cinq heures à la proximité des tranchées ennemies. »

Pomeranz Marc, volontaire polonais, légionnaire de deuxième classe, matricule 17.006, vient d'être cité à l'ordre du jour de la division.

« Excellent soldat, courageux, doué de beaucoup de sang-froid. Le 9 mai 1915, tous les gradés de la section ayant disparu, a entraîné ses camarades en avant jusqu'au moment où il a reçu une balle dans le genou. »

« Ordre n° 2 du 17 janvier 1916. Pour copie conforme. Lyon 6 mars 1916. Le Lieutenant-Colonel (signé) Metz. »

Rubinstein David, volontaire polonais, originaire du Royaume de Pologne, blessé à la jambe droite par un éclat d'obus, vient d'être cité à l'Ordre du jour de la Division :

« Sergent actif et dévoué a, par son courage, maintenu sa demi-section dans un entonnoir violemment bombardé. »

L'Italie et la Pologne

On ne cesse en Italie de s'intéresser à la Pologne. Nous avons entre les mains le premier numéro d'une nouvelle revue, « l'Idée Italica », organe de la Ligue évolutionniste récemment fondée en Italie. Comme tant de belles choses que la noble pensée italienne a fait naître sur le sol généreux de la terre de Dante, la nouvelle revue vise les buts les plus beaux et les plus élevés. « Pénétrés de la sainteté de la cause plaidée par nous, nous espérons que l'appel que nous lançons aux nations et en particulier à l'Italie, la mère-patrie de tous les peuples, allumera dans les cœurs une flamme ardente, en les embrasant du désir de lutter pour un avenir meilleur de l'humanité. Que la voix redemptrice de Rome domine la clameur des combats et annonce aux peuples une ère nouvelle. »

A en juger par son premier numéro, l'Idée Italica reconnaît que la Pologne occupe une des premières places parmi les nations dont l'existence doit être réglée sur des bases nouvelles. Nous y trouvons deux longs articles consacrés à la Pologne.

Dans l'un d'eux, M. Renato Novelli s'occupe des raisons qui imposent la reconstitution de la Pologne

« Rien n'est arrivé dans le monde, dit-il, sans avoir eu plus tard sa répercussion dans le temps et dans l'espace. La Pologne en est un exemple lumineux et douloureux à la fois. Appelée par la force et le génie de sa race à un avenir glorieux, cette nation malheureuse a succombé dans la suite, victime de la force brutale. L'Europe paie aujourd'hui par des flots de sang les massacres de Varsovie. Si l'on remonte jusqu'à l'origine du conflit européen, on la trouvera incontestablement dans l'erreur politique commise par les trois puissances copartageantes. « La Pologne est la clef de voûte de l'Europe », a dit Napoléon. Un siècle a eu beau s'écouler depuis que ces paroles mémorables ont été prononcées, la situation n'a nullement changé. L'histoire nous démontre que seul le libre développement des nationalités peut leur assurer le bien-être et la prospérité. On commet une erreur fatale en admettant la possibilité d'une paix durable, tant qu'on laissera peser sur certains peuples les chaînes de l'esclavage. »

Dans un autre article, l'avocat Witold Olszewski étudie les efforts déployés par les empires du Centre afin de gagner les sympathies des Polonais. Ils ont recours à tous les moyens que met à leur service la guerre avec ses conséquences terribles. Leurs suggestions tombent sur un terrain propice créé, par l'affaiblissement des forces morales et physiques de la population polonaise, profondément déprimée par l'immense cataclysme qui s'est abattu sur elle.

Il est du devoir des puissances de l'Entente de contrecarrer les plans allemands.

Ce n'est que par ce moyen qu'on pourra faire renaître la confiance dans les cœurs polonais en les armant du courage nécessaire pour pouvoir résister aux tentatives allemandes. Il est inadmissible que les historiens futurs puissent dire un jour que l'Entente avait proclamé la liberté de tous les peuples opprimés, à l'exception de celui qui, de tout temps, a été le plus malheureux et le plus éprouvé.

« Le peuple polonais occupe par le nombre la sixième place parmi les grandes nations européennes. Il a un passé millénaire glorieux; durant des siècles, il a été doté d'institutions administratives et parlementaires, produit d'une civilisation puisée à la source la plus pure de la latinité.

Nous trouvons dans le même numéro de l'*Idea Italica* deux chants nationaux polonais : « La Marche de Dąbrowski » et « Dieu sauve la Pologne » dont le maître Arrigo Boïto a assumé la traduction avec l'art et le talent dont il est coutumier.

Paul DE NIC.

LA CONSTITUTION DU 3 MAI

A la veille de son envahissement suivi du partage, la Pologne, dans un suprême effort, a fait promulguer la charte de la Nouvelle Constitution, proclamant haut la royauté de son peuple.

La journée du 3 mai 1791 est gravée depuis dans le cœur de toutes les générations. Son anniversaire est devenu une fête nationale, réunissant, en un même élan patriotique, toutes les classes et toutes les opinions.

La charte constitutionnelle, connue sous le nom de Constitution du 3 mai, selon l'esquisse tracée par Joachim Lelewel, fut basée sur les principes suivants :

La religion catholique romaine reste la religion dominante de l'Etat polonais, mais tous les autres cultes sont libres dans leur exercice et reconnus par le gouvernement. Le roi doit être de la religion catholique. L'hérédité du trône y est consacrée. Les nobles conservés dans leurs anciennes prérogatives, leurs privilèges, observent entre eux une égalité parfaite. Les villes royales sont libres, on voit leurs députés participer aux délibérations de la diète. Ces députés de ville, à la fin de la seconde année de leurs fonctions, sont annoblis; la même faveur est accordée aux grades inférieurs, civils et militaires occupés par les bourgeois. La classe agricole des paysans est prise sous la protection spéciale de la loi afin de faire respecter sa liberté individuelle et de la garantir contre l'arbitraire. Le pouvoir législatif réside dans les deux chambres de la diète qui s'assemblent tous les deux ans, et à cette époque, elle doit se réunir même sans être convoquée. La Chambre des Députés, composée des nonces terrestres et des députés de ville, représente tout le pouvoir national et exerce la souveraineté nationale. Les lois qui y sont délibérées et décrétées passent à la délibération de la Chambre des Sénateurs, composée des évêques, des palatins, des castellans, des ministres à la tête desquels se trouve le Roi, président. La pluralité des voix décide partout. Le pouvoir exécutif, confié au Roi, se trouve divisé en administration de l'instruction nationale, de la police, de la guerre et du trésor. Il y a, pour le pouvoir exécutif suprême du roi, un conseil nommé le « Garde-loi », composé de six ministres où le roi préside et décide; ses décisions sont contresignées par un des ministres. Le roi possède le droit de nommer les sénateurs à vie, les ministres, les autres dignitaires et employés, mais sans pouvoir les éloigner de leurs fonctions,

Quoi qu'il en coûte à un Français de l'avouer, nous devons dire, pour être juste, que les gouvernements de la France ont tous usé et abusé de l'amitié de la Pologne, de l'héroïque fidélité des Polonais. Ils l'ont mise aux plus rudes épreuves sans en trouver jamais le fond.

(JULES MICHELET : *Légendes démocratiques du Nord.*)

car ils en sont responsables à la nation. Le pouvoir judiciaire, séparé et indépendant, est exercé par des juges élus. Le *Liberum Veto* et les confédérations sont supprimés à jamais. Tous les vingt-cinq ans on procédera à la révision et à l'amélioration de la Constitution, dans une diète constituante convoquée extraordinairement à cet effet.

Pour mieux apprécier l'esprit de la charte constitutionnelle du 3 mai, il faut se rappeler que cette charte a aboli la république oligarchique, qu'elle a condamné le *Liberum Veto*, qu'elle a fait disparaître les serfs, qu'elle a institué le trône de Pologne héréditaire, arrêtant ainsi les élections, souvent funestes et désastreuses; que, tout en augmentant le pouvoir exécutif du roi, elle a fait responsables les ministres et tous les dignitaires nommés par le roi. Sa tendance principale était de démocratiser la nation, en permettant que les privilèges de la noblesse fussent accessibles aux bourgeois et aux paysans, et de donner des nouvelles forces vitales à la République menacée.

Enfin, il faut se rappeler que cet acte fut promulgué il y a cent vingt-cinq ans, au moment où, en France, se levait à peine le soleil de la liberté et où les ténèbres autoocratiques régnaient dans le monde entier. V. S.

LA POLOGNE dans la poésie et dans la chanson françaises

JEAN DE LA FONTAINE

(1621-1695)

Épître

à S. A. S. Madame la Princesse
de Bavière

(Juillet 1669)

Votre Altesse Sérénissime
A, dit-on, pour moi quelque estime,
Et veut que je lui mande en vers
Les affaires de l'Univers;
J'entends les affaires de France :
J'obéis et romps mon silence.
L'intérêt et l'ambition
Travaillent à l'élection
Du monarque de la Pologne (1).
On croit ici que la besogne
Est avancée; et les esprits
Font tantôt accorder le prix
Au Lorrain (2), puis au Moscovite (3),
Condé (4), Nieubourg (5); car le mérite
De tous côtés fait embarras...
Condé, je crois, n'en manque pas.
Si votre époux voulait, madame,
Régner ailleurs que sur votre âme,
On ne peut faire un meilleur choix.
Heureux qui vivroit sous ses lois!
Ceux qui des affaires publiques
Parlent toujours en politiques,
Régulant ceci, jugeant cela.
(Et je suis de ce nombre-là);
Les raisonneurs, dis-je, prétendent
Qu'en Lorraine plusieurs princes tendent.
Quant à Moscou, nous l'excluons;
Voici sur quoi nous nous fondons :
Le schisme y règne; et puis son prince
Mettroit la Pologne en Province,
Au roi de France il donneroit
Quelque fleuron pour sa couronne.
Moyennant tant, comme l'on donne,
Et point autrement ici-bas.
Nous serions voisins des Etats (6),

(1) Casimir, roi de Pologne, avait abdiqué et s'était retiré à l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés à Paris.

(2) Le duc Charles de Lorraine.

(3) Le Czar Alexis Mickailowitch.

(4) Le grand Condé.

(5) Nieubourg, ou plutôt Neubourg; Le duc de Neubourg de Juliers et de Berg.

(6) Les Etats de Hollande.

Il en ont l'alarme, et font brigue.
Contre Louis chacun se ligue,
Cela lui fait beaucoup d'honneur,
Et ne lui donne point de peur.

Au moment que j'écris ces vers,
Et m'informe des bruits divers,
Je viens d'apprendre une nouvelle;
C'est que, pour éviter querelle,
On s'est en Pologne choisi
Un roi dont le nom est en ski (1).
Ces messieurs du Nord font la nique
A toute notre politique.
Notre argent, celui des Etats,
Et celui d'autres potentats
Bien moins en fonds, comme on peut croire,
Force santé aura fait boire,
Et puis c'est tout. Je crois qu'en paix
Dans la Pologne désormais
On pourra s'élire des Princes;
Et que l'argent de nos provinces
Ne sera pas une autre fois
Si friand de faire des rois.

REVUE DE LA PRESSE

Le *Gaulois* du 22 Avril dans une « Lettre de Copenhague » :

« On exploite beaucoup aussi la question polonaise, et du silence des alliés sur la question d'indépendance à octroyer enfin à la Pologne, on tire les arguments les plus odieux contre les dispositions d'équité, d'humanité qu'on refuse aux alliés et dont les Prussiens s'arrogent le monopole, après Louvain. Dinant, Reims, le torpillage de la *Lusitania* et les hideux exploits des zeppelins !

« Comme contre-partie à la perpétuelle et scandaleuse diffusion de fausses nouvelles, il nous vient du Sleswig, de la Pologne, de rares mais instructifs documents de nature à renseigner les neutres sur les incomparables douceurs du jong militaire prussien. »

La *Croix* du 22 avril cite, d'après le compte rendu du XII^e « Congrès Jeanne d'Arc », « l'Hommage aux peuples martyrs » et, en outre, l'adresse présentée à Mme la duchesse de Vendôme :

« Que Votre Altesse permette au Congrès Jeanne d'Arc, qui ne craint pas de se proclamer ici l'interprète de toute la France, de lui dire que, par son auguste parenté avec le roi-héros et par le généreux patronage qu'elle accorde à tant d'œuvres françaises, elle est doublement chère à ce pays de France qui ne cessera jamais de confondre dans un même culte d'admiration la vaillance chez les hommes et la bonté chez les femmes. » (Vifs appl.)

« La Pologne, cette noble nation, si longtemps boulevard de la chrétienté contre les Turcs, qui a écrit dans l'histoire des pages d'une incomparable splendeur; la Pologne, terre de toutes les fidélités, si longuement martyrisée, si cruellement morcelée, mais qui, réduite à n'être plus qu'une petite province asservie, est restée héroïquement une grande nationalité. Le nouveau martyr qu'elle endure aujourd'hui clora enfin, nous voulons l'espérer, l'ère de ses souffrances séculaires, et, en la personne de la famille illustre qui la représente ici, nous saluons le magnifique soleil couché de son passé historique et l'aurore d'un avenir digne de ses traditions. » (Appl.)

L'*Opinion*, du 22 avril, publie un article très documenté sur « La chasse allemande et l'ouvrier polonais » et conclut :

« Etrange retour des choses d'ici-bas : avant la guerre, on outrageait l'ouvrier polonais en Allemagne, on le traitait comme une brute. Aujourd'hui on est chapeau bas devant lui et on « se préoccupe tellement de son intérêt » qu'il en est... étonné; il contemple les Allemands d'un œil méfiant et se tient à distance, quoique la faim lui tenaille l'estomac, que sa femme se traîne comme une ombre et que ses enfants pâles ne semblent plus avoir une goutte de sang dans les veines. »

Nous recevons les premiers numéros de *La Renaissance juive*, hebdomadaire méritant toute l'attention vu son programme :

« Nous ne voulons pas être l'organe d'un parti, ni le porte-parole d'une seule nuance politique du peuple juif. Nous avons la grande ambition de présenter au monde juif, à l'opinion publique en France, toutes les aspirations de la masse juive et de nous occuper de toutes ses revendications. Tribune de la libre discussion, nous posons intégralement devant le monde civilisé le problème juif dans toute sa gravité. Ceux qui, parmi les Juifs et les non-Juifs, veulent batailler pour la cause juive, sont invités à se ranger à nos côtés. »

(1) Michel Korybut Wisniowiecki.

Le *Mercure de France* du 16 avril nous apporte un très intéressant article de M. Stanisles Posner « La Vie politique en Pologne avant la guerre ». L'auteur termine ainsi sa remarquable étude :

« On dit parfois à l'étranger : la Pologne est divisée ; elle ne sait pas ce qu'elle veut. On lui découvre tous les défauts possibles. Un historien français bien connu disait un jour : « La Pologne n'est pas intéressante. Très digne d'intérêt quand elle est opprimée, elle cesse de l'être quand ses efforts s'améliorent. Elle devient une autre Russie, elle opprime les plus faibles, les Ruthènes, les Lithuaniens... » Pour d'autres, elle est réactionnaire, elle manque d'humanité. Que sais je encore ? Mais tous ces défauts qu'on lui reproche, et qu'il faut avouer en toute conscience, se retrouvent un peu partout. Une société moderne, la société anglaise ou française, connaît les mêmes problèmes angoissants, les luttes de classes, la lutte des nationalités. Je voudrais que mon peuple fût le meilleur de tous, que ses classes possédantes montrassent plus d'humanité que partout ailleurs, que ses hommes d'Etat fussent clairvoyants, supérieurs à tous... L'histoire est là pour me rappeler à l'ordre.

« Et je relis cette parabole du *Livre des Pèlerins* d'Adam Mickiewicz :

« 1. Une femme était tombée en léthargie et son fils appela des médecins

« 2. Les médecins dirent tous : « Choisissez l'un d'entre nous pour la traiter. »

« 3. L'un des médecins dit : « Je la traiterai selon la méthode de Brown. » Mais les autres répondirent : « C'est une mauvaise méthode ; qu'elle reste plutôt en léthargie et meure que d'être traitée selon Brown. »

« 4. Le second dit : « Je traiterai selon la méthode Hahnemann. » Les autres répondirent : « Cette méthode est mauvaise ; qu'elle meure plutôt que d'être traitée selon Hahnemann. »

« 5. Alors le fils de la femme dit : « Traitez-la de quelque façon que ce soit, pourvu que vous la guérissiez ! » Mais les médecins ne voulaient point s'accorder ; aucun ne voulait céder.

« 6. Le fils alors, de douleur et de désespoir, s'écria : « O MA MÈRE ! »

« Et la femme, à la voix de son fils, se réveilla et fut guérie.

« C'est par des paroles de liberté, de progrès, de démocratie, de justice sociale que les fils de la Pologne rappellent à une nouvelle vie leur Patrie enchaînée »

BULLETIN

— Les troubles en Pologne.

On écrit de Radom (Royaume de Pologne — zone d'occupation autrichienne) :

Le commandement militaire de la circonscription porte à la connaissance du public, que les personnes qui, en décembre 1915 et janvier 1916, à l'occasion du recensement de la population masculine pour les sections ouvrières, se sont livrées à des violences et à des excès, dans plusieurs localités du cercle de Radom, ont été condamnées par le Conseil de guerre siégeant en cette ville, à des peines de deux semaines à deux ans de prison. Ces personnes sont au nombre de 28.

Ajoutons que ces troubles avaient eu pour origine le bruit courant parmi la population qu'il s'agissait non d'un recensement, mais d'un recrutement militaire.

— La Douma se prononce contre la restriction frappant les Polonais.

A l'ordre du jour du 15 mars figurait la motion des députés polonais sur l'abrogation des mesures restrictives auxquelles sont soumis leurs compatriotes dans les gouvernements de Lithuanie, Volhynie et Podolie. Il s'agissait de faire adopter en principe cette abrogation et de renvoyer l'affaire à une commission qui élaborerait un projet de loi en conséquence.

Dans une brève allocution, M. Raczkowski a motivé le dépôt de la motion polonaise et terminé son discours comme suit : « A ce moment où les races et les nations luttent entre elles pour la vie, et en présence de l'attitude adoptée par la Russie dans ce conflit mondial, abroger les restrictions dont souffrent les Polonais est une nécessité historique. Le vote que va émettre aujourd'hui la Douma aura une immense portée morale. Nous allons entendre — je n'en doute pas — la voix de toute la Russie demandant qu'on a corde aux Polonais de l'Empire tous leurs droits de citoyens dans toute leur plénitude. Nous espérons aussi que le gouvernement se prononcera à son tour conformément à ce vœu universel et ne tardera pas à effectuer la juste réforme. Il n'est pas facile de créer de nouvelles lois : mais on peut supprimer d'un trait de plume celles qui existent et qui depuis longtemps paraissent surannées. »

Le prince Wolkonski, représentant du ministère de l'Intérieur, a alors déclaré que le gouvernement s'engageait à élaborer un projet de loi.

Néanmoins, la Douma à l'unanimité s'est prononcée pour que le projet soit élaboré par sa commission législative.

— La Suède pour la Pologne.

M. Charles Lindhagen, bourgmestre de Stockholm, s'est exprimé avec beaucoup de bienveillance et de sympathie au sujet de la Pologne. Entre autres, il a déclaré que la cause polonaise est très populaire en Suède. Avec ses amis politiques il a même demandé au parlement que le gouvernement prit l'initiative d'un mouvement international en faveur de la Pologne. Seule la nécessité d'observer la neutralité a empêché le gouvernement d'agir à la suite de cette motion, et d'offrir son entremise pour le règlement de la question polonaise.

— Pour les réfugiés belges.

Dans les journaux polonais paraissant actuellement en Russie, nous trouvons cet appel :

Antoinette Delreine de Verviers (Belgique) est priée de communiquer immédiatement son adresse à Samara (Russie) Z. A. M., poste restante.

— Nécrologie.

Le 5 avril, vient de succomber à Moscou Adam Szymański, un des plus illustres parmi les écrivains polonais. Déporté à l'âge de vingt-six ans en Sibérie, ayant pris part au mouvement patriotique national après la dernière insurrection, il est devenu un des plus remarquables écrivains de la branche de la littérature, dite, polono-sibérienne. Ses nouvelles ont fait le tour des langues étrangères. Grand artiste et grand penseur, Adam Szymański était aussi un savant, et se consacra aux études ethnographiques et pédagogiques. Ardent patriote, trop modeste pour faire résonner sa gloire internationale, il vécut jusqu'à son dernier souffle de la pensée de voir enfin sa patrie libérée de ses chaînes.

— En vente à l'Administration de « POLONIA » :

- 1) **La Pologne ; sa gloire, ses souffrances, ses évolutions**, par Calixte de Wolski, 3 fr. 50 ; franco, 3 fr. 80.
- 2) **Histoire complète de la Pologne**, par C. F. Chevê, 2 vol. 4 fr. ; franco, 4 fr. 50.
- 3) **Histoire de la Pologne, de ses origines à 1900**, par Henri Grappin, 2 fr. 50 ; franco, 2 fr. 80.
- 4) **Album des Polonais dans l'Armée française, 1914-1916**, 216 illustr. inédites, 4 fr. ; franco, 4 fr. 30.
- 5) **La Pologne Immortelle**, éd. de la Revue *L'Art et les Artistes*, 154 illustr., 1 fr. 50 ; franco, 3 fr. 90.
- 6) **Histoire de la Lithuanie et de la Ruthénie**, jusqu'à leur union définitive avec la Pologne, par Joachim Lelewel, 10 fr. ; franco, 10 fr. 40.
- 7) **Les Allemands dans le Royaume de Pologne**, par St. Gorski, 1 fr. ; franco, 1 fr. 25.
- 8) **La Pologne**, par Georges Bienaimé, 1 fr. ; franco, 1 fr. 25.
- 9) **Allemands et Polonais**, par le Dr V. Nicaise, préface de M. Welschinger, membre de l'Institut, 3 fr. 50 ; franco, 3 fr. 75.
- 10) **L'Architecture Polonaise**, par Gaston Lafal et Ladislas de Strzembosz, 48 illustr. dans le texte, 5 fr. ; franco, 5 fr. 25.
- 11) **France et Pologne**, par Henry Jam, 2 fr. ; franco, 2 fr. 25.
- 12) **Le Prince Joseph Poniatowski**, maréchal de France (1763-1813), par S. Askenazy, trad. Henri Grappin, 1 fr. ; franco, 1 fr. 25.
- 13) **Sur le Passé de la Prusse** avec une carte des provinces polonaises de la Prusse, 1 fr. ; franco, 1 fr. 25.
- 14) **La Pologne « aristocrate »**, par Henri Grappin, 0 fr. 50 ; franco, 0 fr. 70.
- 15) **La Question de Chelm**, par L. de Dymcha, 3 fr. ; franco, 3 fr. 30.
- 16) **L'origine des Poniatowski**, par Stanislas Mnémon, 5 fr. ; franco, 5 fr. 40.
- 17) **Pour la Pologne**, par Georges Berthoulat, 0 fr. 40 ; franco, 0 fr. 60.
- 18) **Neuf cartes historiques de la Pologne**, en sept couleurs, 1 fr. 25 ; franco, 1 fr. 50.
- 19) **La Question Polonaise**, par Joseph de Lipkowski, édition en français et anglais ensemble, avec une série de cartes historiques, 3 fr. 50 ; franco, 4 fr.
- 20) **Le prochain Congrès de la paix et la question polonaise** par Joseph de Lipkowski, édition en français et en anglais ensemble, avec une carte ethnographique, 2 fr. ; franco, 2 fr. 25.
- 21) **La Question de Silésie**, par Henri Grappin, 0 fr. 75 ; franco, 0 fr. 95.
- 22) **La Question Ruthène en Pologne**, 1 fr. ; franco, 1 fr. 25.
- 23) **Est-ce vrai ?** (sur la persécution religieuse en Pologne), par M. Bolesta, 1 fr. ; franco, 1 fr. 25.
- 24) **A qui le record ?** par M. Bolesta, 0 fr. 50 ; franco, 0 fr. 70.
- 25) **L'instruction publique en Pologne**, 1 fr. 50 ; franco, 1 fr. 80.

26) **Qu'est-ce que la Question Ruthène en Autriche ?** par F. Revet, 0 fr. 50 ; franco, 0 fr. 70.

27) **L'Hymne National Polonais**, musique et paroles, 0 fr. 50 ; dix exemplaires, 4 fr.

28) **Le Chant National Polonais, Boże, coś Polskę**, musique et paroles, 0 fr. 50 ; dix exemplaires, 4 fr.

29) Les reproductions des compositions de Jan Styka, « **La Mort de Szymski** » et « **La France délivrant la Pologne et la Belgique** » ; de Konrad Henri Wagner « **La Confiance** », 1 fr. pièce ; franco, 1 fr. 25.

30) La reproduction de la composition de B. Korab-Mercère, « **La Mort du Volontaire Polonais** », 1 fr. 25 pièce ; franco, 1 fr. 50.

31) La carte postale avec l'**Aigle blanche**, lithogr. en cinq couleurs, 10 pièces, 1 fr. ; franco, 1 fr. 20.

32) La carte postale avec l'**Etendard des Volontaires Polonais** dans l'Armée Française, lithogr. en six couleurs, 10 pièces, 1 fr. 25 ; franco, 1 fr. 50.

33) La carte postale avec le **Drapeau Polonais** et cinq opinions de MM. les Sénateurs et Députés, en quatre couleurs, 10 pièces, 1 fr. 25 ; franco, 1 fr. 50.

34) Les timbres polonais, armoiries et aigle blanche, sept couleurs, une feuille de 100 timbres, 2 fr. ; franco, 2 fr. 30.

35) **Manuel de la Langue française** à l'usage des Polonais, par Iza Zielińska, 2 fr. ; franco, 2 fr. 30.

36) **Vocabulaire Français-Polonais et Polonais-Français**, reliés séparément, chaque volume, 2 fr. ; franco, 2 fr. 20 ; — les deux reliés ensemble, 4 fr. 50 ; franco, 4 fr. 80.

ZIEMIE POLSKIE

— Zamknięcie uniwersytetu ludowego w Wilnie.

Prasa polska i niemiecka Królestwa Polskiego donosi, że bezpośrednio po wkroczeniu Niemców do Wilna, zorganizowano tam liczne kursy naukowe polskie o charakterze studjów wyższych. Między innymi istniał tam uniwersytet ludowy im. Adama Mickiewicza. Obecnie władze niemieckie wszystkich tego rodzaju kursy zabroniły. Oto odnośne rozporządzenie :

« Podczas meldunku szkół i zakładów naukowych, okazało się, że istnieją w Wilnie kursy naukowe, które posiadają charakter uniwersytecki. Ponieważ, z powodu stanu wojennego (to ciekawe! koresp.), nie mogą być dopuszczane dążenia oświatowe, które przekraczają przepisy, wydane przez naczelnego wodza na wschodzie, niniejszem zarządza się co następuje :

1) Zabronione są szkoły i kursy naukowe pod nazwą « uniwersytet ».

2) Zabronione są wszystkie obecnie istniejące kursy naukowe i pozaszkolne odczyty, mające charakter stały.

3) Osobne odczyty mogą być dozwolone, na prośbę, przez naczelnika zarządu. Wykłady rolniczo-techniczne nie są uważane za naukowe w sensie punktu drugiego.

Wilno, 19 lutego 1916 r.

Naczelnik zarządu :

w zastępstwie Umpfenbach.

Tu nie zaszkodzi przypomnieć, że na otwarcie uniwersytetu ludowego w Wilnie, które się odbyło w jesieni r. z., władze niemieckie nie tylko dały pozwolenie ale że wówczas był naczelnym wodzem na wschodzie i najwyższym prawodawcą ten sam marszałek polny, von Hindenburg, co i obecnie. Z Berlina powiał widocznie inny wiatr.

— Rekwizycja metalów.

W dziale wiadomości miejscowych kroniki « Dziennika Poznańskiego » z dnia 7 marca, znajdujemy notatkę następującą :

Wobec wątpliwości zwraca się uwagę na to, że oddane winny być wszelkie sprzęty, używane w kuchni, pralni i piekarni, o ile są z miedzi, mosiądzu i czystego niklu. Przeważnie chodzi o kotły do gotowania, kotły do marynat, garnki do gotowania, rondle, patelnie, moździerze, łyżki wazowe, warząchwie do szumowania, naczynia do wody (kociołki). Nie podlegają konfiskacie i dlatego nie potrzebują być oddane przedmioty do oświetlenia (pajaki, lichtarze), drążki do firanek, dywanów i portjer, piecyki kąpielowe, ciężarki do wazania, szale u wagi, żelazka ścienne.

— Papięz i sprawa polska.

Rząd niemiecki i austriacki niejednokrotnie starał się w Watykanie o interwencję aliantów, celem zyskania u nich zezwolenia na transport żywności z Ameryki do Polski, na wsparcie ludności, cierpiącej nędzę. Papięz polecił zbadanie stosunków w Polsce nuncjuszowi wiedeńskiemu.

Ten wysłał do Polski legata, ks. Nikotara, sekretarza wiedeńskiej nuncjatury, który właśnie powrócił do Rzymu i złożył raport Ojcu Świętemu ze swej do Polski podróży. Raport ten wykazuje, iż Niemcy i Austriacy rabowali dostawnie ludności polskiej wszelką żywność na rzecz swojej armii, że zabierali wszystko co się dało, zabierali nawet nadsyłane z zagranicy artykuły i zapasy ratunkowe. Niemcy są więc powodem nędzy i głodu w Polsce. Legat zaznaczył przytem, iż, gdyby nadal z zagranicy przysyłano żywność, to nie była by ona nadal zabezpieczona od niemieckiej grabieży. Wobec tego, papież Benedykt odmówił, rządowi Austrii i Niemiec interwencji w sprawie uzyskania pozwolenia na przewóz z zagranicy zapasów do Polski.

— Protest przeciwko językowi niemieckiemu. Szereg organizacji społeczno-kulturalnych w okupacji austriackiej Królestwa Polskiego wniósł do general-gubernatora, bar. Dillera, memoriał, w którym żąda usunięcia obowiązkowego nauczania języka niemieckiego w polskich szkołach ludowych.

— Niedola palaczy tytoniu.

Brak tytoniu i cygar przybrał w Krakowie wielkie rozmiary i przyprawia wszystkich palaczy o « czarną melancholję ». Niektóre sklepy, sprzedające wyłącznie tytoni i przybory do palenia, jak np. firma Herliczki przy placu Marjackim są zupełnie zamknięte. W wielu innych trafikach wywieszono ogłoszenia, zawiadamiające, że tytoniu, papierosów i cygar zupełny brak. W tej trudnej sytuacji palacze podważają i potrają swoje wysiłki, aby w ten « konieczny » dla nich artykuł codziennego użytku się zaopatrzyć.

— Porachunki.

Na mocy wyroku sądu polowego, z dnia 2 marca, rozstrzelany został w Warszawie, za zdradę wojenną, Wacław Kasprowicz w dniu 10 marca.

— Legjony polskie we Włoszech.

« La Tribuna », wpływowe pismo rzymskie, zamieściło, pod datą 2 marca r. bież., proklamację ks. Franciszka Konsztyńskiego, proboszcza w Wenecji, którego nazywa « Polakiem z urodzenia, Włochem z uczucia », pt. « Do Polaków, rozproszonych we Włoszech ».

W odezwie tej czytamy :

« Demon teutoński, Fryderyk II, obmyślił i przeprowadził podział naszej nieszczęśliwej ojczyzny. Zamknięcie szkół polskich, zakaz nauki prywatnej, odebranie ukochanego języka ojczystego dzieciom było następstwem tego podziału. Słynne suum cuius Wilhelma wyraża się w wydziedziczeniu Polaków z ziemi i zakazie jej nabywania. A jak wygląda gwarantowana im wolność i swoboda rozwoju? Nigdzie na świecie nie znane jest tak ciężkie i bolesne jarzmo, jakie spadło na barki nieszczęsnego narodu.

Zasada, przyjęta bezpośrednio po daniu królewskich przyrzeczeń, brzmi w ustach « najkulturalniejszego » rządu : « die Polen muss man au-s-rotten » (Polaków należy wytepić !)

Włochy zawsze okazywały naszym emigrantom i wygnańcom dużo serca i gościnności. Za wspólną sprawę wolności lała się krew polska i włoska na ziemiach obu narodów. Użyźnione są nia pola Włoch i Francji. A zawsze przyświecała rodakom moim nadzieja, że z ofiary ich życia wyrośnie kiedyś wolna Polska.

Więc i teraz, rozproszeni we Włoszech, Polacy winni złączyć się w walce przeciw wspólnemu najeźdźcy i stworzyć na nowo sławne legjony, które dotąd żyją w tradycji obu narodów. Broń i środki znajdują się : dla ojczyzny gotowaliśmy ponieść wszystkie ofiary, rząd i naród włoski nam dopomoże.

Rozszerzajmy proklamacje, stwórzmy biuro werbunkowe, założmy komitet centralny dla kierowania akcją — a wysiłek zbożny uwieczony będzie pomyślnym skutkiem. »

Śpieszcie nabyć nasze **Album Żołnierzy-Polaków** w armji francuskiej, — nie ociągajcie się, ileż, przedewszystkiem, egzemplarze zaczynają topnieć w oczach.

Tymczasem « **Album** » wysyłamy **franko 4 fr. 30 cent.** Na miejscu, w Administracji, lub w księgarniach kosztuje **jeszcze 4 franki.**

DO PRZYJACIÓŁ I CZYTELNIKÓW « POLONII »

Do wszystkich Przyjaciół i Czytelników « Polonii » zwracamy się z następującym przedstawieniem.

Ankieta, zorganizowana przez nas wśród przedstawicieli społeczeństwa francuskiego w kwestji polskiej, dobiega do końca. Jeszcze kilka późniejszych odpowiedzi, i plon bogaty, obfity plon jest zebrany...

Ankieta nasza zdobyła sobie olbrzymi rozgłos i uznanie, ileż, w szeregu poczynionych w tym kierunku, usiłowań, jest to jedyna Ankieta przedmiotowa, wolna od sentymentalnych deklaracji, sięgająca do rdzenia naszej sprawy, nie inspirowana przez nas, lecz przedstawiająca bezstronnie opinie wszystkich obozów. Ankieta nasza ma, z uwagi na poczet osób, które głos za brały, istotnie doniosłe znaczenie...

Prasa polska wszystkich odcieni i wszystkich ziem wyraziła wielokrotnie i gorące życzenie, aby plon tej Ankiety był wydany w księżce. Do tego samego zachęcali nas conajbardziej obywatele kraju, ta myśl była i naszem zamierzeniem... Mielśmy w tym kierunku nawet deklaracje materialnej pomocy ze strony instytucji i osób pojedynczych.

Lecz czasy ciężkie, w ostatecznej chwili, zmieniły pomienione deklaracje. Instytucje wzmiankowane są bez grosza, osoby pojedyncze mają środki swe uszczuplone. Ankiety tymczasem wydać trzeba.

W normalnych warunkach wydawniczych, « Polonię » stać byłoby na odwagę pójścia przebojem, przekonania znów nieufnych, że każda dobra rzecz dobry niesie rezultat. Wydawnictwo Ankiety przecież ma swe nieodłączne i bardzo ciężkie warunki. Trzeba rozesłać bezpłatnie około 1.200 egzemplarzy i trzeba zgóry wyrzec się wszelkiej możliwości pokrycia kosztów druku i sprzedawanego dzisiaj, na wagę cynamonu, papieru...

Wobec tego, szczerze i otwarcie, w obliczu doniosłości sprawy, zwracamy się o pomoc do wszystkich naszych Przyjaciół i Czytelników « Polonii », aby się przyczynili do wydania Ankiety.

Jest to tajemnicą chochlika, że większość wydawnictw, które się ukazują w sprawie polskiej we Francji i nie we Francji, pochodzi z darów i ofiar dobrowolnych. Jest więc to sposób aż nadto znany, — nieznanem zaś, tym razem, jest to, że, wzywając Przyjaciół i Czytelników « Polonii » do składek na wydanie Ankiety, — zgóry gwarantujemy im jawność rachunków, ścisłość rachunków i, z naszej strony, zrzekamy się zysku, ofiarując cały dochód z Ankiety na rzecz Rannych Żołnierzy-Polaków w armji francuskiej...

Na wydanie Ankiety potrzeba **dokładnie 2.000 franków, dwa tysiące!** Summa ta pokryje koszt 1.200 egzemplarzy, które należy rozesłać bezpłatnie, i summa ta zapewni niewątpliwie dochód czysty, zdolny zasilić fundusze rannych Polaków.

Polecając gorąco uwadze wszystkich Przyjaciół i Czytelników « Polonii » to nasze przedstawienie, otwieramy dzisiaj rubrykę składek na wydanie Ankiety.

Każdy ofiarodawca będzie miał prawo, za każde 10 franków złożone, do bezpłatnego egzemplarza Ankiety ; kto złoży 100 fr. ten otrzyma 10 egzemplarzy i. t. d. Niezależnie od najszybszego prowadzenia listy składek i obrachunków na szpaltach « Polonii », lista ofiarodawców, dzięki którym Ankieta będzie wydana, zamieszczona będzie w książce, nie dla pochlebstwa, lecz na pamiątkę czynu zbiorowego polskiego społecznej i politycznej doniosłości.

OPINJE POLSKIE

Na tle germanizacji umysłowej Galicji wsczęła się zwawa i niezmiernie ciekawa polemika, pomiędzy p. Jachną, na szpaltach « Gazety Polskiej », a p. Jerzy Bandrowskim. Pierwszy jest obrońcą rzekomo bezwzględnej polskości Uniwersytetów polskich w Krakowie i Lwowie, — drugi inne ma przekonania i przekonania swe popiera szeregiem poważnych i ważnych argumentów i dokumentów. Oto, co pisze p. Bandrowski :

« Znający lepiej stosunki galicyjskie znają i ten szczególnie charakterystyczny oportunizm Galicjan, zwłaszcza pochodzących z Galicji zachodniej a wierzących ślepo i w konstytucję austriacką i w to, że wszystko jest w zupełnym porządku na tym najlepszym ze światów. Wszystko zrobiono co trzeba było zrobić stwierdza p. dr. Jachno, pewny, że uniwersytet polskim żadne niebezpieczeństwo nie groziło, albowiem rząd wiedeński « nie odważyłby się już dzisiaj »...

« Na co rząd austriacki odważyłby się dzisiejszą wojną to wiedzą wszyscy ci, którzy pamiętają i gwałtowny napór niemieckizacji na Galicję i bezwzględne dążenia rządu do osłabienia żywiołu polskiego w Galicji i podkopania jego wpływów a przedewszystkiem ci, którzy wiedzą, iż właśnie rząd wiedeński wywołał walkę o uniwersytet lwowski, którego utrakwizacją groził niejednokrotnie. Nie była to wprawdzie germanizacja, lecz niemniej fakt ten może posłużyć jako jaskrawy dowód, iż rząd austriacki mógł się porwać na uczelnię polską i porywał się na nią, nie oglądając się bardzo na wysoce patriotyczne i zdecydowanie usposobienie polskiej młodzieży w Galicji.

« Twierdzi się powszechnie, że uniwersytet warszawski był zrusyfikowany. Wyrażenie to jest o tyle ścisłe, że uniwersytet ten był, po prostu, rosyjski tak co do swej formy jak i co do ducha. Była to czysto rosyjska instytucja naukowa, nosząca nazwę swą od miasta, z którym w rzeczywistości nie wspólnego nie miała. Ten uniwersytet był tak samo warszawskim w Warszawie, jak jest nim dziś w Kostowie nad Donem Inna rzecz z uniwersytetami galicyjskimi, które, zachowując polskie formy, nawet nie spostrzegły, jak zwolna zaczęła się do tych form sączyć treść zgoła inna. Rząd austriacki, pozwalając na wykłady w polskim języku o Polsce i jej sprawach, doświadczoną swą i biegłą dłoń dotykał wprost duszy tych instytucji i nakreślał ją w sposób przez siebie pożądany i dla siebie korzystny, nadużywając niezmiernie sprytnie, lecz konsekwentnie, przedewszystkiem dobrej wiary i wielkoduszności polskiej. Czy w rezultacie tych machinacji uniwersytety galicyjskie nie były dotknięte częścią ową germanizacją — germanizacją nie powierzchowną, zewnętrzną, lecz duchową, to zobaczymy.

« Przedewszystkiem musimy zaznaczyć, iż w Galicji nie brakło ludzi poważnych, bardzo szlachetnych, czystych, którzy, przyjąwszy formułę « Przy tobie stoimy i stać chcemy », wychodzili z najserdeczniejszej i najgorętszej troski o Polskę i wiary w to, że Austria jest dla Polski jak najżyczliwiej usposobiona. Tymi zwolennikami Rakuz byli dawni « stańczycy » krakowscy, ludzie wielkich zdolności, charakterów i duszy. Oni byli ideologami Polski pod patronatem austriackim, ideologami, oddanymi Austrii szczerze i bez zastrzeżeń. Wierzyli oni, że Polska mieści się bez renty w czarnożółtym orle austriackim i byli gorącymi tej idei propagatorami. Jak Austria tę ideę traktowała, mieliśmy sposobność przekonać się w ostatnich czasach aż nadto wyraźnie, niemniej ideologia zwolenników Rakuz przesiąkała do szerszych warstw społeczeństwa polskiego w Galicji i oślepiając sentymentalnością, mąciła realny obraz rzeczywistości, omraczając umysł optymizmem a nierzadko i oportunizmem.

« Zapomniano, że uniwersytety galicyjskie zależne były od wiedeńskiego ministerjum oświaty, które oczywiście wywierało, jak na nie tak i na całe szkolnictwo galicyjskie, swój wpływ i wprawdzie nieznanie ale stale dążyło do swych celów. O tem nie chcemy myśleć w dziwnym przekonaniu, jakoby wiedeńskie ministerjum oświaty nie marzyło o niczem innym, jak tylko o tem, aby utrzymywać i mnożyć w polskich szkołach niezależność polskiego ducha. Ze było wprost przeciwnie, o tem świadczą zaciekle walki, jakie musiano staczać o naj-

mniejsze pozycje i fundusze dla uniwersytetów galicyjskich, które rząd austriacki naumyślnie trzymał na skąpym obroku, aby nie dopuścić do ich rozkwitu i emancypacji z pod wpływów nauki niemieckiej i Wiednia. Ministerjum to decydowało również o wyborze i doborze profesorów. Rzecz prosta, że profesorowie ci nie mogli być wrogo usposobieni dla tendencji państwowych Austrii, a jakie to były tendencje, wiemy aż nadto dobrze. Tendencjom tym profesorowie uniwersytecy musieli służyć a byli tacy, którzy, jak to już zaznaczyliśmy, służyli im w najlepszej wierze z przekonania, albo też nie wolno im było przeszkadzać. Zdarzało się wprawdzie, że nawet ludzie niezbyt dobrze przez rząd austriacki widziani, pod naciskiem opinii publicznej, do katedr dochodzili, jednakże znacznie częściej zdarzało się, iż z uniwersytetów tych wychodzili wielcy austriaccy statysci, mężowie stanu i politycy. Exemplum: Biliński, Bobrzyński, Jaworski i wielu innych. Wolno nam z tego wynioskować, że uniwersytety te wychowywały w duchu, który jeśli nazywał się polskim, równocześnie nie tylko nie kłócił się z ideologią austriacką, lecz godził oba prądy i pozwał i umiał wnikać w najtajniejsze życiowe zagadnienia Austrii. Duch tych uniwersytetów był śnać najzupełniej z Austrią pogodzony.

Centralną naukową Austrii był Wiedeń, w którym rok rocznie uczyły się setki studentów Polaków. Był to uniwersytet stołeczny, niewątpliwie czeigodny, postawiony bardzo wysoko, posiadający bardzo bogato, ba, najbogaciej w Austrii wyposażone i najlepiej urządzone instytucje pomocnicze i znakomite siły naukowe. Cóż dziwnego, że ludzie, zajmujący się nauką poważnie i chcący jaknajproduktywniej pracować, śpieszyli do tego źródła. Stąd też przenoszono na uniwersytety galicyjskie kult wiedzy i nauki niemieckiej, stosunki a przedewszystkiem niemieckie metody naukowe, które rozpowszechniano między młodzieżą. Nauka niemiecka stała i stoi istotnie bardzo wysoko i wpływem jej ostatecznie uległa nieraz nawet nauka rosyjska. Cóż mówić o nauce polskiej, która, pozbawiona własnych niezawisłych uczelni, własnych wielkich środków materialnych, własnego niezależnego życia i ogniska, z natury rzeczy musiała być mniej odporna! Z Wiednia przychodzili nominacje, stypendja, subwencje, ordery, odznaczenia, Wiedeń dawał je zadarmo!

« Jakże były ostateczne rezultaty tego wszystkiego? Dam parę przykładów.

« Jeden ze znakomitych profesorów uniwersytetu lwowskiego, podróżnik słynny, wyborny znawca Afryki centralnej, prace swoje pisze i wydaje prawie wyłącznie w języku niemieckim. Z ramienia redakcji « Słowa Polskiego », prosiłem go raz o kilka feljetonów dla tego dziennika. Odmówił, motywując odmowę tem, że, jako był stypendysta niemiecki, ma kontrakt, według którego obowiązany jest do publikowania swych prac wyłącznie w języku niemieckim i to w nakładzie jednej z berlińskich instytucji. Taki był tragiczny zbieg okoliczności: słynny i znakomity podróżnik polski nie mógł drukować swych prac po polsku. Drugi profesor lwowskiego uniwersytetu, geograf, również podróżnik bardzo znany, proszony przezemnie o kilka feljetonów, odmówił, twierdząc, że nie opłaci mu się pisać po polsku, ponieważ wiedeńska « Zeit » płaci mu pięć razy tyle, co my moglibyśmy zapłacić. Toż samo w redakcji « Słowa Polskiego » odpowiedział proszony o feljeton trzeci profesor uniwersytetu lwowskiego, geograf, który badał i Azję wschodnią z Kamczatką i Kanadą. Ten również stwierdził, iż pisać do polskich pism nie warto, ponieważ Niemcy płacą lepiej. Oczywiście, że różne były tego wszystkich przyczyny, ale fakt był niestety smutny i bolesny. Niemcy kupowali i polską naukę i polskich uczonych.

« Alczemże jest metoda naukowa, jeśli nie formowaniem mózgu czy duszy uczonego, układaniem jego duchowego czy umysłowego aparatu? Jakież to były dzieła w podręcznej bibliotece lub seminaryjnej? Czy inne niż polskie i niemieckie, przyczem oczywiście niemieckie przeważały? I jak mogło być inaczej, jeśli chłopiec, przez 10 lat uczony ponemiecku w szkołach niższych, chciał się na uniwersytecie zbliżyć do nauki europejskiej, wyjść na wyższe i szersze pole? Pomijając już fakt, iż niektóre przedmioty prawa wykładano po niemiecku, zaznaczamy, iż tak na lwowskim jak i na krakowskim uniwersytecie germanistykę zawsze wykładał Niemiec. O, byli to uczeni niemałych zasług i ludzie bardzo zaci, sądząc jednak, iż polska interpretacja autorów i literatury niemieckiej nie tylko różni się od niemieckiej, ale nawet byłoby pożądanem, aby cieszyła

się nieco większem, rozpowszechnieniem. Albowiem wówczas pokazałoby się może, iż literatura polska i niemiecka niesą tak rodzonemi siostrami, jako o tem opowiadają niektórzy uczeni. Czy mam mówić o historii polskiej, która, wychodząc z założenia niemieckiego, pilnie i starannie wykazywała nam różne nasze winy narodowe, dowodząc, iż upadek i rozbiór Polski były wprost niezbędne? A może wspomnieć o filozofii, zwłaszcza o tej, którą we Lwowie reprezentował prof. T. tak przesiąkniętą wpływami i metodą niemiecką, tak nawskroś zgermanizowany w swym sposobie myślenia, iż mimo że był gorącym patriotą, własni koledzy w żartach « Krzyżakiem » go nazywali?

« Dr. Jachno twierdzi, że na germanizowanie chociażby częściowe uniwersytetów galicyjskich rząd wiedeński nie odważyłby się ze względu na wysoce patriotyczne, zdeterminowane usposobienie polskiej młodzieży galicyjskiej... Rząd wiedeński « nie odważyłby się! » Ten rząd « odważył się » na to aby z Galicji zrobić coś w rodzaju Albanji, gdzie Malisiorów wysuwał wciąż przeciw Gegom, ten rząd « odważył się » i porwał na uniwersytet lwowski, który chciał zarekwirować wbrew temu, iż w kurytarzach jego krew młodzieży i profesorów się lała a miałyby się nie odważyć na germanizację « choćby częściową », gdy z całą świadomością dążył do osłabienia wpływów polskich, pod któremi wciąż kopał i do germanizacji całego kraju. I któżby mu zabronił « odważyć się »? Młodzież wzięta w kamasze i wybijana systematycznie przez wysyłanie w Karpaty specjalnych kompanji, składających się wyłącznie z ochotników jednorocznych? Pan dr. Jachno może nie wie o tem, iż z dwóch takich kompanjiformowanych ze studentów — czyli z jednorocznych — po 600 ludzi każda — w przeciągu paru tygodni, zostały zaledwie niedobitki? Ja bynajmniej nie lekceważę potęgi patriotyzmu młodzieży polskiej w Galicji, ale że rząd austriacki zlekceważył ją i nadużył jej haniebnie, tego chyba dowodzić nie potrzebuje. Nie wiem, ile tysięcy tej naszej młodzieży walczy po tamtej stronie, faktem jednak jest, iż bije się ona za złą sprawę. »

— Na marginesie plotek.

W numerze ubiegłym « Polonii », w tekście francuskim, przytoczyliśmy za czasopismem rosyjskim « Dień » wiadomość, jakoby Ministerjum francuskie spraw zewnętrznych rozesało okólnik do prasy francuskiej, nakazując, aby wszystkie artykuły, dotyczące kwestji niepodległości Polski, były przedstawiane do ocenzurowania Ambasadzie rosyjskiej w Paryżu, — i wiadomość tę nazwaliśmy, bez ogródk, « ponurą plotką », krzewiącą bezmyślnie nieufność wśród Polaków do Francji i do Aljantów.

Ponieważ jednak francuskie nasze zaprzeczenie może być jeszcze niedość zrozumiałem, ponieważ już w dziennikach amerykańskich polskich na ten temat ukazały się ubolewania a poczta pantoflowa krzewi dalej bajdy, przeto tu, dla informacji Rodaków naszych, powtarzamy w języku ojczystym :

O niepodległości Polski wolno, na łamach prasy francuskiej, rozprawiać, ile się komu podoba, byle kwestja niepodległości była rozpatrywana z punktu widzenia przyjaznego stosunku do Francji i z punktu interesu Aljantów. O ile jednak kwestję niepodległości łączy się, zgoda niesłusznie i lekkomyślnie, z wrogimi intencjami ku Aljantom, o ile wyłania się z rozprawy przemycana tendencja austro-niemieckofilska, o tyle artykuły takie, bez żadnych interwencji ambasad, są i będą i muszą być przekreślone ołówkiem cenzora.

Ufamy, że to nasze wyjaśnienie starczy za odpowiedź wszystkim, w tym kierunku, kursującym plotkom i dojdzie Rodaków naszych za oceanem i tych za wałami niemieckich bagnów.

Wszyscy roczni, półroczni i kwartalni prenumeratory **POLONII**, abonament których kończy się z dniem pierwszym maja, proszeni są o wniesienie zawczasu przedpłaty, a to celem uniknięcia przerwy w odbieraniu naszego czasopisma.

ZBAWCY KAPITOLU

Gdy ongiś Rzymu wszechpotężne mury
Legły pod parciem hord galijskich siły,
Które zwycięskie, u podnóża góry
Kapitolńskiej, namioty rozbiły,
A swe w około dzikie wiodąc harce,
I lupią świątyni skarby i ogrody,
Na Forum śmierci czekające, starce
Z kurulnych krzesel ścigały za brody,
I gdy się ważył los świata stolicy,
Gdzie pustych rozpraw brzmiało jeszcze echo,
Jakie wieść zwykli i dziś politycy,
I co jałowe a dla nich uciechę,
I gdy na włosie, jak miecz Damoklesa,
Nad głową Rzymu zawisa ruina,
Nań już ostatnia w noc mroczną szła kresa,
Jego swym głosem ostrzegła ptaszyna,
Co nie wszechwiedzy nimbem się otacza
Acz piór nie szczędzi w naukowem polu,
Istota skromna dusza w niej prostacza,
Taką zbawczyni była Kapitolu!
I Rzym by zginął wśród mędrców bez liku,
Gdyby nie zbudzon od tych ptasząt krzyku!
I nas nie zbawią żadni Augurzy,
Co im bałwanie z ust padają słowa,
Ani Trybuni, którym naksztalt burzy
Grzmiąca a wiatrem podszyta wymowa,
Ni patrycyusze o przodkach w senacie
A krzesła w rzeszy hulaszcejszej drużyny,
Ani Katony co, służąc prywacie,
Gotowi enotą zwać podłości czyny,
A i nie szczędząc swej nadelokwencji.
Póty wołają : « Delenda Carthago! »
Aż nie dochrapią się od niej subwencji.
Broniąc ją potem z tą samą odwagą.
Nas nie wybawią i te filozofy,
Co zbytek wiedzy tak mógłi im ścisła,
Że lba im wnętrze jak u starej sofy,
Co to na kołtun zbite w niej kłaczyska.
Lecz zbawić mogą sójko-dzióbe dudki
A pawio-pióre, więc cenne wysoko,
Bo przy tupecie, choćim rozum krótki,
To łączą w sobie : czujność, głos i oko.
Nam tedy żadna nie grozi zagłada.
Boć tego ptactwa mamy liczne stada!

Simplex.

EKWADOR DLA POLSKI

« Zgoda » chicagoska zamieszcza ciekawą wiadomość, świadcząca, że imię Polski znajduje echo przyjaźni i sympatji nawet w najodleglejszych krajach :

POLSKA MĘCZENNICA

« Pod powyższym tytułem czytamy w « El Republicano », wychodzącym w Quito, w Ekwadorze, szereg odezwy wydanych z wezwaniem do składania na Polskę ofiar możliwie największych i możliwie najświęniejszych, odezwy podpisanych przez ks. Arcybiskupa archidiecezji w Quito, komitet obywatelski i przedruk znanego czytelnikom listu kardynała Gaspariego do księcia biskupa Sapięhy.

« Z odezwy tych i zachęt od redakcji płynących najważniejszą jest odezwa arcybiskupa archidiecezji Quito, Frydryka, który na wstępie odezwy maluje straszne i pożałowania godne położenie Polski « odartej ze wszystkiego z czego ją odrzeć (wywłaszczyć) można było », poczem do rzeczy samej przechodząc, tak w pewnej części do składania ofiar wzywa :

« Niepojęcie ogromne, nieszcześliwą Polskę, tę ofiarę niewinną (victima) wojny, pożogę, zniszczenie i śmierć siejącej, brzemień przygniatającą i warunki wśród jakich polska żyje ludność, dochodzi tylko we formie słabego do nas echa. Ale i słabe nawet echo tych cierpień i męk niebawych wystarcza aby nie tylko współczucie dla Polski i jej ludności wzbudzić, ale zrodzić w każdej jednostce, zasadam Chrystusa Pana wiernej, gorącą i przemozną chęć niesienia czynnej

i wydatnej pomocy Polsce, która nie z własnej winy stała się wielkim cmentarzem, nagrobkami, na których nie widnieją nawet nazwiska poległych, pokrytym.

« Warunki, w których my w naszej żyjemy Rzeczypospolitej, są korzystne; nie brak nam niczego, niektóre nasze potrzeby są nawet zbyt wielkie, a jednak zaspakajamy je. Tembardziej więc, powinniśmy nieść pomoc tej szlachetnej Męczennicy — Polsce.

« Składki zbierać należy, po odczytaniu tej odezwy, we wszystkich kościołach w archidiecezji Quito

Frederico, Arcybiskup Quito.

« Po tem następuje list kardynała Gaspariego do księcia kościoła Sapihy w dosłownem brzmieniu, który to list już był u nas swego czasu publikowany.

« Dodać pragniemy, że główna zasługa w tej akcji dla Polski przypada w udziale ks. Janowi Popowskiemu, Salezjaninowi, w Guyaguile, Ecuador, dzięki któremu otrzymaliśmy pisma tam wydawane. Dzielnym ten kapłan potrafił porużyć tam, w Ekwadorze, opinię publiczną i zachęcić do ofiarności na rzecz Ojczyzny naszej nieszczęśliwej. »

NEKROLOGJA

— W dniu 5 kwietnia, umarł w Moskwie znakomity pisarz polski, ś. p. Adam Szymański, jeden z tych wybitnych talentów, których męczennicze życie upływa, pomimo świetnych promieni sławy, w odosobnieniu, w zapomnieniu bodaj.

Adam Szymański! Nazwisko to nie wiele powiedziec jest zdolne osobliwie Polakom, na obczyźnie się podziwującym, otrzaskanym co najwyżej z kilku co zabiegliwszymi na sławę międzynarodową imionami a w gruncie nie mającym wyobrażenia o dziełach współczesnej, literatury polskiej i jej twórcach...

Niechże ten pobieżny szkic uprzytomni Rodakom Tego, który ustąpił z szeregu bojowników mowy ojczystej...

Adam Szymański urodził się w roku 1852, w Hruszowie, na Podlasiu, szkoły ukończył w Siedleach, wydział prawny w Warszawie, w roku 1878, i w tymże roku był aresztowany.

Sprawa ś. p. Adama Szymańskiego, znana w kronikach ruchu nielegalnego p. n. « sprawy Adama Szymańskiego i Jana Popławskiego » była pierwszym objawem działalności antyrządowej na tle narodowym, po powstaniu roku 1863-go. Pozostawała ona w pewnym związku z rozwijaną naówczas przez ś. p. Zygmunta Miłkowskiego (T. T. Jeza), agitacją w Galicji.

Po 13-to miesięcznym pobyciu w X-ym pawilonie cytadeli warszawskiej, ś. p. Adam Szymański deportowany został do Jakucka na czas nieokreślony.

Przy regulowaniu spraw zesłańców przez Loris-Melikowa, wyznaczono ś. p. Adamowi Szymańskiemu 5-cioletni termin kary. Prawo powrotu z Syberji ś. p. Adam Szymański uzyskał dopiero po wstąpieniu na tron Cesarza Mikołaja II-go i po dymisji gen-gubernatora warszawskiego, Hurki.

Ś. p. Adam Szymański, już na ławie szkolnej, próbował swych sił na niwie literackiej. Jako student uniwersytetu, pisywał artykuły treści pedagogicznej. Podczas pobytu na Syberji, pracował wiele nad etnografią Syberji Wschodniej i Azji. Cesarские Tow. Geograficzne w Piotrogradzie za prace te wybrało go na swego członka rzeczywistego. Po powrocie z Syberji do Rosji Europejskiej, ś. p. Adam Szymański zaczął pisywać utwory belletrystyczne, które zamieszczał w « Kraju ».

W Piotrogradzie ukazały się obydwa tomy « Szkieców », które stały się głównym tytułem sławy literackiej ś. p. Adama Szymańskiego. « Szkiece » zrobiły olbrzymie wrażenie na czytelnikach polskich, doczekały się kilku wydań, następnie tłumaczone były na wszystkie niemal języki europejskie. Zajaśniał w nich Adam Szymański jako artysta głęboki i szczerzy, zajmujący prostotą swych środków i głębią szczerzego uczucia — żywiołowej miłości ojczyzny i ludzi.

W r. 1901-ym, ś. p. Adam Szymański przeniósł się z Piotrogradu do Krakowa, gdzie zajął się wydawnictwem « Reformy Szkolnej », która w sferach pedagogicznych zyskała sobie wielkie uznanie. Jako osobna oddbitka z « Reformy Szkolnej », wyszła praca ś. p. Adama Szymańskiego p. t. « Najlepszy elementarz świata » (elementarz K. Promyka).

Ostatnią pracą belletrystyczną ś. p. Adama Szymańskiego była wydana, przed kilku laty, « Awksinja ».

Mało komu wiadomo, że ś. p. Adam Szymański był również autorem doskonałego dziełka popularnego z zakresu rolnictwa o siewie rzębowym Dziełko to ukazało się przed kilku laty w Warszawie.

Przez ostatnie lat kilka swego życia, ś. p. Adam Szymański chorował ciężko, do ostatniej jednak chwili zachował umysł jasny, interesował się też gorąco wszystkimi sprawami, obchodzącymi nasz ogół i wszystkie te sprawy gorąco brał do serca.

Nie danem mu było zakończyć żywota na ziemi ojczystej, którą tak gorąco miłował i do której tak tęsknił straszliwie w ciągu długich lat wygnania. Tylko doczesne szczątki jego spoczną kiedyś na polskiej ziemi, skąd wypędziły go ostatnio wypadki wojenne.

† W Warszawie zmarł ś. p. Stanisław Wlekiński.

Urodzony w 1837, w Trzemesznie, w W. Ks. Poznańskim, nieboszczyk pracował na niwie przemysłowo-handlowej i, dbając zawsze o interesy kraju, poświęcał każdą wolną chwilę od pracy zawodowej sprawom społecznym, jako czynny członek wielu polskich instytucji.

KRONIKA PARYSKA

◊ Z Misji polskiej.

W niedzielę, dnia 7 maja, jako w dzień św. Stanisława, patrona Polski, odbędzie się uroczyste nabożeństwo w Kościele polskim o godzinie 10 i pół rano. Kazanie wygłosi ksiądz Więckowski, kapelan Zakładu św. Kazimierza.

Niniejszem prostuje się błędnie podane nam nazwisko księdza Józefa Kuczyńskiego, doktora filozofji, który był ubiegłej niedzieli Wielkanocnej wygłosił kazanie.

◊ Nowe prawo o regulowaniu zaległego komornego.

Podajemy niniejszem do wiadomości naszych Rodaków, iż, w myśl uchwał, zapadłych w dniu 21 kwietnia rb, na posiedzeniu Izby Deputowanych, odnośnie prawa o regulowaniu zaległego komornego, ze wszystkich praw i przywilejów korzystają, narówni z obywatelami Rzeczypospolitej, nie tylko Polacy, poddani rosyjscy, ale i wszyscy ci Polacy, poddani Niemiec i Austrii, którzy otrzymali pozwolenie na swobodny pobyt we Francji (permis de séjour).

Uchwała powyższa stwierdza ponownie bezwzględnie przyjazne stanowisko, jakie Francja, w stosunku do Polski i Polaków, zachowuje.

Dla wiadomości interesowanych, zaznaczamy tutaj, iż uchwała ta znajduje się na stronie 1095 dziennika urzędowego, « Journal Officiel », z dnia 22 kwietnia rb. 1916.

◊ Co robić z oszczędnościami.

Wbrew zapewne pojęciu ustalonemu znacznej liczby naszych Czytelników, pomimo ciężkich czasów wojny, wielu Rodaków zwraca się do nas z zapytaniami, jak i gdzie lokować swe oszczędności.

Pozasięgnięciu dokładnych informacji, komunikujemy interesowanym, co następuje :

Wszyscy Polacy, poddani niemieccy i austriaccy, przy składaniu pieniędzy w bankach, zakupywaniu papierów wartościowych itp. muszą wyjednywać zezwolenie prokuratorji.

Dalej, najkorzystniejszą i bezwzględnie pewną lokatą, bo zgóry wolną od zmian giełdowych, zniżek kursu itd. są, tak zwane, Bony skarbu francuskiego. Przynoszą pięć procent rocznie, po roku, są, na żądanie, regulowane przez Bank francuski i, наконец, przyjmowane, są przez tenże bank, przed datą płatności, na zastaw. Ponadto te Bony w wypłatach, aż do komornego włącznie, mają kurs na równi z banknotami.

Istnieje ponadto cały szereg innych papierów wartościowych francuskich, dających względnie bardzo dużą gwarancję ich posiadaczom.

Wszystkie te manipulacje wymagają, oczywiście, znajomości rzeczy i przedstawiają, dla nieświadomych, niejaki trudności. Aby temu zaradzić, porozumieliśmy się z *Banque Française pour le Commerce et l'Industrie* (17, rue Scribe, Paris) i Bank ten zgodził się ułatwiać wszelkie tranzakcje Polakom, udzielać im najdokładniejszych i informacji i załatwiać ich zlecenia.

Zwróciliśmy się dlatego do *Banque Française pour le Commerce et l'Industrie* ileż, pozostając z nim w stosunkach, od pierwszego dnia istnienia « Polonii », poznaliśmy go, jako Instytucję godną największego zaufania ze strony Rodaków.

◊ Obchód Trzeciego Maja.

W dniu 6 maja, w sali Sociétés Savantes, o godzinie 8 i 3/4 wieczorem, odbędzie się Obchód Konstytucji Trzeciego Maja z udziałem wybitnych sił artystycznych polskich. Obchód ten organizuje Towarzystwo Artystów Polskich w Paryżu.

Bilety są wczesniej do nabycia w Redakcji « Polonii », u hr. Zamoyskiej i w Tow. Artystów, 164, boulevard Montparnasse, codziennie, od 5 do 7 po południu.

◊ Katechizm Polskiego dziecka.

Nakładem księgarni N. Gieryna w Kijowie wyszedł Władysława Bełzy « Katechizm Polskiego Dziecka ». Treść : Katechizm polskiego dziecka. Czem ja też będę. O celu Polaka. Cnoty kardynalne. Disce puer. Polska mowa. Ziemia rodzinna. Modlitwa za ojczyznę. Modlitwa polskiego chłopięcia. Do polskiej dziewczeczki W podziemiach Wawelu. Marsz młodych skautów. Legenda o garści ziemi polskiej Dawni królowie naszej ziemi (Treść dziejów polskich w latwych wierszykach). Ojczyzna. Wydanie ozdobne Cena 40 kop. Kijów 1916. Jest to jeden z najpopularniejszych zbiorów poetyckich Bełzy, ulubiony przez dzieci. Adres księgarni Kijów, Puszkina 11.

◊ Orły polskie haftowane.

Polecamy wszystkim wizerunki Orła polskiego, haftowane na jedwabiu amarantowym, wielkości 70 x 70 cent. Wizerunki te, wykonane artystycznie, według wzoru Orła jagiellońskiego, mogą stanowić nie tylko dekorację ścienną, lecz mogą być użyte na pokrycie poduszek dywanowych, oparć foteli i. t. p.

Cena niezmiernie niska, wobec wielodniowej pracy, której haft tego rodzaju wymaga, i kosztu materiału, wynosi tylko, 60 fr. — z przesyłką i asekuracją, 62 fr.

◊ Pocztówki z flagą polską.

Pocztówki z flagą polską i orzeczeniami w kwestji polskiej Senatorów i Deputowanych francuskich winny być rozpowszechniane przez wszystkich Polaków, jako dokument doniosłości naszej sprawy.

Nabywającym większą ilość znaczne ustępstwa.

Cena 10 egzemplarzy, 4 fr. 25 cent. — za 50 egzemplarzy, 5 fr. 50 cent. — za 100 egzemplarzy, 10 fr. — za 500 sztuk, 45 fr. — za 1.000 sztuk, 80 fr.

Ceny te polecamy uwadze organizatorów zebrań, koncertów i obchodów.

◊ Ostrzeżenie.

Ostrzegamy wszystkich Rodaków z pod zabórów niemieckiego i austriackiego że, bez specjalnego pozwolenia prefekta odnośnego departamentu, nie mają prawa przenosić się do innego departamentu. Winni przekroczenia tego zakazu narażają się na karę osiedlenia w obozie koncentracyjnym do końca wojny, skąd ich nikt już nie będzie mógł uwolnić.

Dwudziestu górników z departamentu Aveyron, którzy opuścili samowolnie miejsce zamieszkania i porzucili rodziny, aby, rzekomo, szukać gdzieindziej zajęcia, spotkała taka właśnie kara, zatwierdzona przez ministra.

◊ Prosimy.

Prosimy p. Jana Mazurka, zreformowanego wolontariusza, o zgłoszenie się natychmiast do Redakcji « Polonii » a to celem udzielenia informacji w sprawie przyznania mu Medalu wojkowego.



W ostatniej chwili.

Jako zwykle po zamknięciu numeru, błagalna prośba o zamieszczenie spóźnionej wiadomości

We czwartek, dnia 4 maja, o godzinie 2 po południu, w lokalu Tow. Artystów przy ul. 164, boulevard Montparnasse, odbędzie się zebra- nie « Sokola » paryskiego z okazji rocznicy Kon- stytucji 3 maja.

Odczyt wygłosi p. Antoni Potocki.

Zabawa dla dzieci w ogrodzie. Zapisywanie dzieci do wydziału opieki.

ODPOWIEDZI REDAKCJI

Panu Stanisławowi Ko. Jest to plotka. Odczyt wzmiankowany nie odbył się dlatego, że orga- nizatorzy, wobec bardzo ubogiej liczby słucha- czów na poprzednich odczytach, z powodu spóź- nionego sezonu, ostatni odczyt odwołali sami, nie zawiadomiwszy o ten przez ogłoszenia. Po- za tem, nikt odczytu nie zakazywał i nikt w tej mierze nie interwenjował. Plotka *vulgaris*, bez- myślna plotka « kolonjalna ».

Pani Janinie F. w L. Jesteśmy zupełnie pewni. Polemiki z czasopiśmie francuskim w przed- miocie obcym zagadnieniom polskim, na szpal- tach « Polonii », wszczynać nie możemy. Dzię- kujemy za słowa sympatji. Wysłaliśmy « Polo- nia-Noël » natychmiast.

Panu K. M. B. I owszem, z całą skwapliwo- ścią ujawniamy w druku kwestję pańskiej urazy. Przed dwoma miesiącami, w imię rozkrzewienia wiadomości o Polsce, prosił nas SzPan o dostar- czenie Mu trzydziestu numerów « Polonii », wy- słaliśmy je franko i bezpłatnie... W kilka dni później, wystąpił SzPan z gorącym przedstawie- niem, ahyśmy natychmiast ofiarowali w prezen- cie pięciu, wskazanym przezeń, osobom « Album Żołnierzy Polaków », — przychylił się i do tego przedstawienia... Po tygodniu, potrzeba Mu było kart pocztowych, aby « cudzoziemcy nauczyli się naszego Orła ». No i dalej, zasy- puje nas SzPan listami, wyluszczać nam co chwila nowe żądania współdziałania Jego oby- watelskiej propagandzie z naszej kieszeni! No i teraz się SzPan obraża, bo nareszcie powie- dzieliśmy Mu bez ogródki, że nie możemy rozda- wać tego darmo, za co sami musimy płacić... Nie mamy nic przeciwko Jego niehumorowi, prezen- tów Jego znajomym czynić dalej nie będziemy, choćby dlatego, że nie uznajemy obywatelskich zap- łać na cudzy rachunek.

Zreformowanemu. Ponieważ nie uczestniczył SzPan w bitwach, przeto nie zdaje się nam, aby SzPan mógł pretendować do Krzyża wojny. Istotnie, jest to ten sam jegomość. Nazwiska jego nie publikujemy przez uczucie politowania. Gdy kreślił te słowa, dochodzi nas wiadomo- ść, iż osadzono tego « bohatera » w kozie za strojenie się w ordery.

Pani Annie S Jedyna rada nie słuchać plotek, nie wdawać się w tak przykre i daremne roz- prawy. Wszyscy poddani rosyjscy, na wyjazd do Szwajcarii, muszą mieć wizę konsulatu, rosyj- skiego, inaczej konsulatu szwajcarski nie udziela swojej wizy. Zarządzenie to zostało wpro- wadzone dopiero od kilku tygodni. O ile nam wiadomo, wynikało ono ze szwajcarskiej zabieg- liwości, która w ten sposób chciała uniknąć napływu cudzoziemców, podlegających mobili- zacji.

Panu Janowi Stan. Według nas, nigdy nie należy łączyć sprawy polskiej ze sprawą lub zabiegami tej lub innej partji politycznej. Szu-

kanie poparcia Francji pod hasłem opozycji francuskiej, jest, według nas, błędem, ileż prze- ciwstawia kwestję polską dążeniom innych stron- nictw francuskich, czyni ją nadto bronią tej lub tamtej opozycji. Polacy nigdy nie powinni iść na manowce mieszania się do wewnętrznych za- targów państwa, w którym goszczą. Żąda tego prawo gościnności i dobro własnego kraju. Wszędzie należy szukać przyjaźni całego narodu a nie jednego tylko jego odłamu.

Domorostemu poecie. Posyła nam miły pan takie perełki w utworze swym :

Jeden z wędrowców, co stali u proga,
Zadrżał i upadł bez uczucia na głazy,
Drugi zaś drżący i blady straszliwie,
Kląkł nad nim ciche przemawiał wyrazy,
Twarz towarzysza ukrywał troskliwie...

i zapytuje nas potulnie, co sądzimy o « jego » talencie poetyckim... Owóż z nadesłanej nam « próbki » powyższej moglibyśmy wydać conaj- wyżej sąd o... Słowackim, którego te rymy są przypadkiem... własnością « patrz : » Jan Bielecki », rozdział piąty « Kościół wiejski », lecz ponieważ, panu « bardzo a bardzo » zależy na zdaniu naszym o nim, przeto zapewniamy go najuprzejmiej, że mamy go za całkowitego « domorostego » idjotę.

Konwalji. Napiszemy niezawodnie. Wysłali- my wszystko. Pensjonat w Szkole polskiej kosztuje 800 fr., rocznie. Naturalnie, że zalecamy naj- usilniej Szkołę Polską. Należy złożyć podanie na ręce Dyrektora, który nieomieszka udzielić zresztą bliższych szczegółów.

VITTEL
GRANDE SOURCE
poleca się cierpiącym na :
ARTRETYZM — SKLEROZĘ
REUMATYZM — PODAGRĘ

MAGAZYN CHARLES
KUŚNIERSKI 39, rue de Moscou, 39
Pierwszorządne modele paryskie
Ceny Umiarkowane

INTROLIGATOR J. PAUTENIS
OPRAWY ZŁOCENIA 7, rue VALETTE, 7
wszelkiego rodzaju PARIS

PAUL LEIBEL
BIJOUX • ORFEU •
Fabryka
WYROBÓW JUBILERSKICH
14, Rue de Paradis — PARIS

L'IMPRIMERIE LEVÉ
ODDZIAŁ POLSKI
wykonuje wszelkie druki polskie.
SZYBKOŚĆ — CENY BEZ KONKURENCJI
71, rue de Rennes.

BRONCHITES
ASTHME • TOUX • CATARRHE
GLOBULES DU D^r DE KORAB
A L'HÉLÉNE DE
EXPERIMENTÉS DANS LES HOPITAUX DE PARIS
2 à 4 par jour
CHAPES 12, RUE DE LISLY PARIS

LE PIANISTE VIRTUOSE EDMOND HERTZ
— LEÇONS PARTICULIÈRES —
PRIX DE GUERRE
10, rue Simon-Dereure (Avenue Junot)
DE 8 A 6 HEURES

DENTS SOINS, POSE et REPARATIONS
de SUITE, Broch. gratis et franco.
Louvre Dentaire 73, Rue Rivoli
Face Samaritaine.

© FUTRA — WYROBY FUTRZANE ©
REPARACJE — PRZERÓBKI
S. BESTER
© 4, rue Richer, 4 — PARIS ©

MARCELI BARASZ wydawnictwo kart
35, RUE EUGÈNE CARRIÈRE, pocztowych, bromo-
PARIS wych — studjów akade-
mickich; próby wysyła
za zaliczeniem.

ANTIQUITES ET OBJETS D'ART
J. BAUER
ACHAT — VENTE — ÉCHANGE
37, rue des Martyrs — PARIS

BIENENFELD JACQUES
KUPUJE : PERŁY, — DROGIE KAMIENIE
— BIŻUTERJE OKAZYJNE —
PARYŻ, 62, rue Lafayette, 62
Téléph: CENTRAL, 90-10
MADRYD, 11 & 12, Puerta del Sol

WIELKIE ZAKŁADY
— OGRODNICZE —
(Właściciel : Edm. DENIZOT)
polecają:
WSZELKIE DRZEWA OWOCOWE,
OZDOBNE, FORMOWANE, etc.
Cenniki na żądanie darmo i oplatnie
Adres: E. DENIZOT
Grandes Pépinières — MEAUX
(Seine-et-Marne)

Librairie GARNIER Frères
6, Rue des Saints-Pères, Paris (VII^e)
Słownik Francusko-Polski, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawy w płótno miękkie, 32^e 2 fr.
Słownik Polsko-Francuski, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawy w płótno miękkie, 32^e 2 fr.
Dwa wymienione słowniki, oprawy w jeden tom, w skórę miękką, cielecą. 4 fr 50 cent.
Wysyła się franko za przekazem pocztowym.
Do nabycia we wszystkich księgarniach i w Ad- ministracji "Polonii".

LE GERANT : P. NEVEU
PARIS. — IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES.